


I'm not robot  reCAPTCHA

**Continue**

## Les fourberies de scapin acte 3 scène 2 lecture analytique

Comédie en trois actes, la pièce de Molière : Les Fourberies de Scapin ne rencontre pas un franc succès lors de sa représentation, jugée trop caricaturale. Pendant l’absence de leurs pères partis en voyage, Léandre est tombé amoureux de Zerbinette tandis qu’Octave a épousé Hyacinte. Mais Géronte et Argante sont de retour à Naples pour imposer à leurs fils respectifs un mariage arrangé. Heureusement, Léandre a un valet rusé du nom de Scapin qui se propose de tout arranger. Dans la scène 2 de l’Acte III, non loin du dénouement, Scapin a fait croire à Géronte, le père de Léandre, dont il veut se venger qu’on le cherche pour le tuer, et va le persuader de se cacher dans un sac. En quoi le jeu du valet va-t-il produire une scène particulièrement comique ? Nous pouvons distinguer trois mouvements dans cet extrait : Géronte, effrayé, demandant l’aide de Scapin de la ligne 1 à 7, la mise en place de la ruse du valet de la ligne 8 à 21 et enfin la comédie du valet de la ligne 21 à la ligne 33.
I/ Géronte, effrayé, demandant l’aide de Scapin (l 1 à 7)
Notre extrait s’ouvre sur une modalité interrogative prononcée par Géronte : « Ne saurais-tu trouver quelque moyen pour me tirer de peine ? » (l 1)
L’utilisation du conditionnel, qui est le mode du désir : « saurais-tu » traduit le souhait du maître de voir son valet lui apporter de l’aide. La réponse de ce dernier est positive : « J’en imagine bien un ». Toutefois, la conjonction de coordination « mais » entraîne un basculement dans la réplique : « mais je courrais risque moi, de me faire assommer. » (l 2)
Scapin sous-entend, grâce au pronom « moi », que son plan n’est pas sans danger pour lui. Il n’est sans doute pas hasardeux que le prénom Scapin vienne de l’italien scappare signifiant « s’échapper ». Il se présente, en effet, comme le serviteur rusé, capable de sortir des situations les plus complexes. Géronte apparaît tel un personnage lâche et peureux à la ligne 3. Il se moque des risques que Scapin pourrait rencontrer. Il ne songe qu’à son intérêt personnel. Il utilise, en effet, deux impératifs : « montre-toi un serviteur zélé. Ne m’abandonne pas » et un adjectif : « zélé », qui désigne une personne s’acquittant de son travail avec conscience et empressement, pour rappeler au valet ses obligations. C’est non sans une grande ironie que Scapin accepte d’apporter son aide : « Je le veux bien. J’ai une tendresse pour vous qui ne saurait souffrir que je vous laisse sans secours. » (l 4-5)
Le spectateur sait bien que le valet n’éprouve aucune tendresse pour ce maître égoïste. Géronte, néanmoins, ne perçoit pas cette ironie et se réjouit de cet amour. Le verbe au futur « Tu en seras récompensé, je t’assure » (l 6) laisse croire en la bonté de Géronte. Pourtant, la promesse du maître prête à rire puisqu’elle témoigne de son avarice. Il offre un habit à Scapin mais en mauvais état : « je te promets cet habit-ci, quand je l’aurai un peu usé. » (l 6-7)
II/ La mise en place de la ruse du valet (l 8 à 21)
A partir de la ligne 8, ce n’est plus le maître qui commande le valet mais le valet qui commande le maître. Effectivement, c’est au tour de Scapin d’utiliser un impératif : « Attendez » et de diriger les faits et gestes de Géronte via un verbe d’obligation : « Il faut que vous vous mettiez dans ce sac » (l 8-9)
Le valet, de la sorte, met en place le comique de situation. Il est, pourtant, interrompu par son maître, qui craint d’avoir été découvert, comme le signalent les aposiopèses : « et que … » (l 9) et l’interjection : « Ah ! » (l 10)
Géronte laisse éclater sa lâcheté et son ridicule dans cette scène. Il fait rire, malgré lui, les spectateurs. Scapin doit, pour mettre parfaitement en place sa ruse, rassurer son maître. La répétition à quatre reprises de l’adverbe de négation : « Non » ainsi que la modalité négative : « ce n’est personne » (l 11) visent à convaincre Géronte qu’il ne risque rien s’il s’en tient au plan du valet. Nous pouvons remarquer que le verbe d’obligation : « falloit » est, à nouveau, employé : « Il faut, dis-je, que vous vous mettiez là-dedans » (l 11) et le maître devient l’objet, au sens propre comme au sens figuré, de la moquerie de Scapin. L’énumération : « Je vous chargerai sur mon dos, comme un paquet de quelque chose, et je vous porterai ainsi au travers de vos ennemis, jusque dans votre maison, où quand nous serons une fois, nous pourrons nous barricader, et envoyer quérir main-forte contre la violence. » (l 12-13-14), de même que la comparaison : « comme un paquet de quelque chose » réduisent le maître à un vulgaire fardeau. Scapin, lui, se présente comme un véritable sauveur. La ruse est évidente pour le spectateur mais le personnage de Géronte ne la perçoit absolument pas et souligne même la pertinence de ce plan : « L’invention est bonne » (l 15)
Le comique de la scène est accentué par l’hyperbole à laquelle Scapin a recours en guise de réponse : « La meilleure du monde » (l 16)
Par la suite, la réplique : « Vous allez voir.» s’appuie sur le principe de la double énonciation puisqu’elle s’adresse à Géronte mais également au public, complice de la farce à venir. En outre, l’aparté : « Tu me payeras l’imposture » témoigne du désir de vengeance du valet qui se met à tutoyer son maître. L’interjection : « Eh ? » (l 17) montre que Géronte a perçu les paroles de Scapin mais indistinctement car il ne saisit pas la duperie dont il va être la victime. En effet, lorsque Scapin affirme : « Vos ennemis seront bien attrapés » (l 18), Géronte ne comprend pas que c’est lui qui va être attrapé c’est-à-dire qu’il va être l’objet de la comédie du valet. Il continue en insistant sur les précautions à prendre pour éviter tout danger via des verbes à l’impératif : « Mettez-vous bien jusqu’au fond, et surtout prenez garde de ne vous point montrer, et de ne branlez pas » (l 18-19)
La réponse de Géronte est drôle dans la mesure où il pense maîtriser la situation, voudrait se présenter comme un personnage qui prend des initiatives alors qu’il est littéralement manipulé par son valet : « Laisse-moi faire » (l 20)
Enfin, nous pouvons noter que Scapin devient le double de l’auteur et donc le double de Molière lorsqu’il guide le jeu de Géronte : « Cachez-vous » (l 21)
Ses phrases ressemblent à des didascalies et il semble manipuler son maître telle une marionnette. III/ La comédie du valet (l 22 à 33)
La comédie du valet se met véritablement en place à partir de l’apparition supposée du spadassin. Scapin offre un double spectacle au public puisqu’il joue son propre rôle et celui de l’assassin. Le comique de la scène repose également sur l’accent qu’il prend lorsqu’il joue ce dernier. Un dialogue fictif s’engage, ainsi, entre Scapin et Scapin lui-même. Nous pouvons noter un contraste entre le discours menaçant du spadassin comme l’indique le verbe d’action « tuer » (l 21) et le discours du valet prétendument protecteur en témoigne la négation totale de la ligne 22 : « Ne branlez pas ». Ainsi, Scapin se venge, verbalement, de son maître abusif en lui faisant peur : « je lé trouverai, sé cachât-il au centre dé la terre. » (l 22-23)
Pour rendre la supercherie vraisemblable, il s’apostrophe lui-même grâce à la périphrase : « l’homme au sac » (l 24-25) et fait mine de défendre son maître : « ce n’est pas un homme à être traité de la sorte. » (l 28)
Il reprend les insultes visant Géronte et les prétend irrecevables via un rythme ternaire : « Le seigneur Géronte, Monsieur, n’est ni fat, ni maraud, ni belître » (l 29)
Il y a, donc, une forme de gradation dans la scène puisque le ton monte entre le spadassin fictif et Scapin, gradation qui a pour objectif de préparer la vengeance physique du valet. En effet, l’interrogation partielle : « Comment, tu mé traites, à moi, avec cette hauteur ? » (l 30) fait penser à Géronte que l’assassin est en train de se mettre en colère contre Scapin qui use d’une antiphrase pour défendre son maître : « homme d’honneur » (l 31). La comédie du valet est presque à son paroxysme. De même, le substantif « amis », répété à deux reprises à la ligne 32, n’est présent que pour rendre plus ironique le jeu de Scapin. La tirade (longue prise de parole) se termine par une didascalie farcesque : « il donne plusieurs coups de bâtons sur le sac » (l 33)
Le valet laisse croire à son maître qu’il est battu alors que c’est lui qui bat Géronte. Le jeu d’acteur doit faire naître un comique de gestes dans la mesure où le spectateur doit percevoir l’enthousiasme de Scapin lorsqu’il frappe son maître et les mouvements de Géronte, enfermé dans le sac. Cette scène des Fourberies de Scapin illustre parfaitement ce que l’on nomme la comédie du valet. Molière s’inspire d’un célèbre personnage de la commedia dell’arte, le zanni, un serviteur désirant régler ses comptes avec son maître. Texte étudié : GÉRONTE. Ne saurais-tu trouver quelque moyen pour me tirer de peine ? SCAPIN. J’en imagine bien un ; mais je courrais risque moi, de me faire assommer. GÉRONTE. Eh, Scapin, montre-toi serviteur zélé. Ne m’abandonne pas, je te prie. SCAPIN. Je le veux bien. J’ai une tendresse pour vous qui ne saurait souffrir que je vous laisse sans secours. GÉRONTE. Tu en seras récompensé, je t’assure ; et je te promets cet habit-ci, quand je l’aurai un peu usé. SCAPIN. Attendez. Voici une affaire que je me suis trouvée fort à propos pour vous sauver. Il faut que vous vous mettiez dans ce sac et que… GÉRONTE, croyant voir quelqu’un. Ah ! SCAPIN. Non, non, non, ce n’est personne. Il faut, dis-je, que vous vous mettiez là-dedans, et que vous gardiez de remuer en aucune façon. Je vous chargerai sur mon dos, comme un paquet de quelque chose, et je vous porterai ainsi au travers de vos ennemis, jusque dans votre maison, où quand nous serons une fois, nous pourrons nous barricader, et envoyer quérir main-forte contre la violence. GÉRONTE. L’invention est bonne. SCAPIN. La meilleure du monde. Vous allez voir. (À part.) Tu me payeras l’imposture. GÉRONTE. Eh ? SCAPIN. Je dis que vos ennemis seront bien attrapés. Mettez-vous bien jusqu’au fond, et surtout prenez garde de ne vous point montrer, et de ne branler pas, quelque chose qui puisse arriver. GÉRONTE. Laisse-moi faire. Je saurai me tenir… SCAPIN. Cachez-vous. Voici un spadassin qui vous cherche. (En contrefaisant sa voix.) « Quoi ? Jé n’aurai pas l’abantage dé tuercéGéronte, et quelqu’un par charité né m’enseignera pas où il est ? » (A Géronte avec sa voix ordinaire.) Ne branlez pas. (Reprenant son ton contrefait.) « Cadédis, jé lé trouverai, sé cachât-il au centre dé la terre. » (A Géronte avec son ton naturel.) Né vous montrez pas. (Tout le langage gascon est supposé de celui qu’il contrefait, et le reste de lui.) « Oh, l’homme au sac ! » Monsieur. « Jé té vaille un louis, et m’enseigne où put être Géronte. » Vous cherchez le seigneur Géronte ? « Oui, mordi ! Jé lé cherche. » Et pour quelle affaire, Monsieur ? « Pour quelle affaire ? » Oui. « Jébeux, cadédis, lé faire mourir sous les coups de vaton. » Oh ! Monsieur, les coups de bâton ne se donnent point à des gens comme lui, et ce n’est pas un homme à être traité de la sorte. « Qui, cé fat dé Geronte, cémarut, cévelltre ? » Le seigneur Géronte, Monsieur, n’est ni fat, ni maraud, ni belître, et vous devriez, s’il vous plait, parler d’autre façon. « Comment, tu mé traites, à moi, avec cette hauteur ? » Je défends, comme je dois, un homme d’honneur qu’on offense. « Est-ce que tu es des amis décéGéronte ? » Oui, Monsieur, j’en suis. « Ah ! Cadédis, tu es de ses amis, à la vonne hure. » (Il donne plusieurs coups de bâton sur le sac.)

pdf data collection
91708583783.pdf
1609c493a5b9d7--8543503708.pdf
66801837042.pdf
53148038154.pdf
dead or alive 5 steam
diorite history of formation
fazazorugopexurapuzenu.pdf
perspectiva caballera 3 eso.pdf
warcraft 3 reforge4 classic freezing
benjamin graham the intelligent inve
jipexomatu.pdf
geometry worksheets 5th grade pdf
antimicrobial resistance global report on surveillance 2017
new albanj indiana obituaries newcomer
69332975736.pdf
qta v online apk obb
65084167083.pdf
baby boy names starting with s bengali
7488817111.pdf
53029742427.pdf
a sphere of radius 6 cm is melted
ruxv.pdf
direct and indirect speech definition pdf

